

# FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



RECEIVED

RECEIVED



RECEIVED

RECEIVED



# LES PLUS COURTES FOLIES

SONT LES MEILLEURES.



*Voilà la grande Contre-Révolution.*

*Voilà les princes, les Grands Seigneurs, les  
Nobles, les Financiers de retour.*

*Voilà le Peuple de Paris, bras dessus, bras  
dessous, avec les Emigrans.*

*Voilà les Jacobins qui vont être pendus.*

*Voilà les louis, les écus, la monnoie qui  
reviennent.*

*Voilà les papiers qui vont servir de torche-culs.*

*Lisez, Messieurs, lisez, Mesdames.*

THE FINE COGNAC FOLIO



COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO

COGNAC FOLIO



---

## LES PLUS COURTES FOLIES

SONT LES MEILLEURES.

---

ÇA n'ira pas comme ça, faut que ça change. Il y a long-temps que je vous le dis; mais je prêche à des sourds. La misère nous talonne; le diable est au fond des bourses. C'est tout simple, on a mis la charrette devant les bœufs; les ânes mènent les meuniers; les avocats jugent; les soldats commandent les officiers; les sujets gouvernent; les petits marchent sur les grands; les aveugles conduisent ceux qui y voyent clair; enfin c'est le monde renversé.

Il n'y en a que pour les sots à écrire et à parler. Le moyen qu'on s'entende? Il faut que chaque chose soit à sa place: à la tête des processions les bannières, la croix devant les prêtres, et le euré marche après. Vous avez changé tout cela; on ne s'y reconnoît plus. Vous jouez un jeu où tout le monde perd, excepté ceux qui ont mêlé les cartes;

il y a de la tricherie. Vous aurez plutôt fait de compter ceux qui ont gagné, que ceux qui sont ruinés. Ne faites pas les glorieux, avouez qu'on vous a pris pour dupes. Tout le monde peut avoir tort; mais il n'y a que les sots qui n'en conviennent pas. Quand on est bien, on s'y tient; qui cherche le mieux trouve pis; c'est ce qui vous est arrivé, et il vous en cuit. Vous n'êtes pas au bout si vous vous entêtez. Le venin est à la queue. Il est encore temps de se repentir, miséricorde n'est pas perdue; on tue le veau gras pour l'enfant prodigue qui revient. Si nous sommes méchants, Dieu est bon; il pardonne plus volontiers qu'il ne punit. Un roi le représente sur la terre. Ses sujets sont ses enfans. Si vous faites un pas vers lui, il en fera cent vers vous. N'écoutez pas ces Carra, Marat, Gorsas, Brissot, Desmoulins, Condorcet, Villette, Noël, Tallien et autres gueux de cette espèce. Ils sentent où le bâton les blesse, et savent qu'ils payeront pour tous. C'est moi qu'il faut croire. Je vous ai prédit ce qui vous arrive. Il ne falloit pas être sorcier pour le deviner. Qui mal veut, mal lui tourne. On a dépouillé le tiers et le quart, on vous a dit que c'est pour le mieux: vous voyez ce qui en est. Bien d'autrui ne



profite pas , cè qui vient par la flutte , s'en va par le tambour. Vous criez contre les émigrans ; il nē manquoit plus que cela à votre injustice. Pourquoi s'en vont-ils ? Pourquoi portent-ils leur argent dans l'étranger ? Pourquoi ceci ? Pourquoi cela ? Vous me feriez sauter en l'air avec ces propos. Vous voulez peut-être qu'ils vous disent grand-merci, et qu'ils tendent le col pour se faire égorger. Mort non de ma vie ! J'ai besoin qu'on me tienne à quatre pour m'empêcher de jurer , quand j'entends ces va-nu-pieds du manège qui arrivent de je ne sais où , qui sont on ne sait qui , parler mal de nos princes et de nos seigneurs , parce qu'ils ne veulent pas se laisser mâtiner par de pareils gredins. Je ne suis rien moi , ou pas grand chose ; s'ils m'en disoient le quart , je leur ferois voir de quel bois je me chauffe. C'est qu'on n'y tient pas ; cela feroit devenir chèvre. Et vous donnez là-dedans , parisiens ? Vous noterez que ces gens-là vous grugent , et que les autres faisoient venir l'eau au moulin. Que vous payez de la mauvaise besogne plus cher que la bonne. Ne confiez pas vos affaires à des gueux. Ils font les leurs aux dépends des vôtres. Voyez les ci-devant députés , ils s'en

vont avec nos écus et se moquent de nous. Ils mettent la clef sous la porte, et vous disent tirez-vous en comme vous pourrez. Cela est-il vrai, oui ou non? Vous ont-ils rendu des comptes? Et sont-ils assez gras? Mais prenez donc une bonne fois votre parti : ne vous laissez pas manger la laine sur le dos et tondre jusqu'à la chair. Ceux-ci ne valent pas mieux que les premiers. Ils sont plus cuistres et voilà tout. Il en faudra d'avantage pour leur donner de l'embonpoint. Chacun son métier, les vaches sont bien gardées; qu'ils aillent paître les leurs et ne se mêlent pas de conduire des hommes. Ils les gouvernent à la diable, et ne savent que mettre des barres dans les roues; la voiture ne peut pas marcher et le cocher ne sait plus à quel saint se vouer; voilà cependant 500,000 livres, qu'ils ont déjà coûté, sans compter les tours de bâton, les lumières, le feu, le ventilateur, leurs cinq cents commis et le reste. Je vous demande pourquoi? Pour dire et se dédire, ôter et rendre au roi les titres de sire et de majesté, injurier les prêtres, jurer contre les émigrans, insulter les ministres, parler avec mépris de la garde nationale, se faire casser l'encensoir sur le nez, se distribuer leurs rôles,



crier, hurler, mentir, manger, boire et dormir. Ne nous voilà-t-il pas bien restaurés ? Pendant ce temps, le vaisseau périt, le feu gagne la Sainte-Barbe. Nous allons sauter en l'air, et sauve qui peut. Citoyens, il est temps d'y songer, il n'y a plus ni si ni mais ; vous ne direz pas qu'on ne vous a pas crié garre ; l'eau vous gagne pied à pied. Ce n'est pas faute d'avis que vous périrez. Je sais que l'habit bleu vous tourne la tête, que les épau-  
 lettres vous ensorcèlent ; mais l'habit ne fait pas le moine, il vous va comme des manchettes à un cochon ; les soldats du pape sont plus guerriers que vous ; une aune vous sied mieux qu'un fusil. Vous souffrez ces jacobins ; ils ne demandent que plaies et bosses. Ils ne s'abreuveroient que de sang, et ne vivroient que de chair-humaine. Ils voudroient voir la moitié du monde tuer l'autre. Voyez ce qu'ils ont fait à Saint-Domingue. Ils donneroient des leçons de scélératesse au diable. Ce seroit du gibier pour Samson, si dame Justice faisoit son métier. Mais tant va la cruche à l'eau qu'une fois elle se casse. Ils y passeront, si ce n'est plutôt, ce sera plus tard. En attendant ils comblent la mesure. Mais je vous demande si vous connoissiez une bande de voleurs, et

que vous sussiez où les prendre , les manquerez-vous ? Eh bien ! les jacobins sont pis que ça. Ils sont brigands , incendiaires , assassins , régicides , sans foi , sans loi , ennemis de Dieu et des hommes , et tout le monde sait où est leur caverne. Chassez-les , et tout est dit. Ils seront pendus quand le bon Dieu voudra. Mais vous aurez la paix quand ils ne s'assembleront plus. La France ne sera plus maudite. Les honnêtes gens n'émigreront plus , et ceux qui sont partis reviendront , avec eux le travail et les écus , la gaîté , le bonheur , l'abondance , la paix et les petites chansons. Non pas de celles que ces racleurs de cordes de boyaux , vendent dans les rues ; elles ne sont bonnes qu'à porter le diable en terre. On ne vous reconnoît plus à présent. Vous êtes tristes comme des Anglais. Marchand qui perd ne peut pas rire ; j'en conviens ; mais à qui en est la faute ? Ce n'est pas à moi , Dieu le sait. Je vous ai averti de cent manières , que vous donniez dans le pot au noir. Je vous ai dit cent fois la vérité en riant. Je vous ai parlé raison. Je me suis moqué de vous. Je vous ai grondés , plaisantés. Je vous ai lavé la tête d'importance , j'y ai perdu mon savon. N'importe ; je ne l'en épargnerai pas.



d'avantage. Je ne me lasserai pas. Qui se décourage n'a pas de cœur. Je crierai dans les carrefours. Je monterai sur les toits. Je vous dirai en prose, en rime, en chansons; jetez vous dans les bras de notre bon roi. Retournez à l'ancienne loi. N'ayez tous qu'une même foi. Chassez ces vilains jacobins; les meilleurs d'entr'eux sont des coquins. Ils vous ont mis dans le pétrin, et vous feront mourir de faim. Vous êtes en mauvais chemin; vous ferez une triste fin si vous allez le même train. Croyez-moi, rebroussez chemin. Priez vos sept cents et tant de députés de s'en aller comme ils sont venus, avant qu'ils aient ramassé le reste de vos écus. Qu'on leur paye les frais du coche et qu'ils aillent planter des choux, auner leurs draps, et reprendre chacun leur métier; ils n'entendent pas celui qu'ils font. C'est sur-tout à vous, parisiens, que je parle. Vous avez donné le branle aux provinces. Elles n'attendent que votre signal pour danser sur un autre pied. Aussi bien vous en avez par-dessus les oreilles; encore un pas et vous êtes fris. Vous avez fait le mal, réparez-le. N'attendez pas que d'autres s'en mêlent. Vous n'avez que deux mots à dire, et un coup de collier à donner; cela

ne sera pas plutôt fait , que tout ira le mieux du monde. Dar, dar, vous verrez arriver les princes , les grands seigneurs , les prélats , les nobles , les financiers. Bras dessus , bras dessous. Bon jour mes amis. Point de rancune , touchez-là. Oublions le passé. N'en parlons plus. Et vive le roi , vive la reine , vive les Bourbons , vive le clergé , vive la noblesse. Il me semble que j'y suis. On se félicite , on pleure de joie , on s'embrasse , on chante des *Te Deum* tout de bon ; on illumine sans se faire prier , on rit , on danse. Pour une grimace qui se fera , cent mille se réjouiront. A quand la fête , amis ? je vous donne quinze jours.

---





